L'enseignement de l'Économie domestique à l'école primaire

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **67 (1938)**

Heft 10

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'enseignement de l'Economie domestique à l'école primaire

Des derniers livres de Mgr Dévaud, celui qui nous rend le plus de services à nous, institutrices de la campagne, est sans contredit *La Pédagogie du cours supérieur* ou plus simplement, *Essai de formation paysanne des élèves de nos écoles fribourgeoises*. Il pourrait se résumer dans cette phrase : « Mettre résolument et pratiquement l'école au service de la vie ! »

Or, quel meilleur service pourrait rendre l'école populaire sinon celui de préparer à leur vie de ménagères les fillettes de nos cours supérieurs. De bonne heure, il importe donc de les initier à leur tâche future en leur enseignant d'une manière vivante, intéressante et pratique, l'économie domestique.

Cet enseignement, pour parler comme Mgr Dévaud, pourrait former trois centres d'études qu'il faudrait adapter au milieu et aux conditions de vie de l'enfant. De là, trois étapes à parcourir durant les trois années que, normalement, une fillette passe au cours supérieur.

Ire étape : La respiration.

IIme étape : La propreté. — Le vêtement.

IIIme étape : L'alimentation.

Une modification a été apportée à l'ancien programme qui prévoyait dans une 4me partie la question de la nécessité de faire de l'exercice et de prendre un repos convenable. A la campagne, les enfants font régulièrement de l'exercice en travaillant dans les champs, dans les jardins et l'hiver, en se lugeant ou en skiant. Et, à cause des travaux fatigants de la journée, on se couche habituellement de bonne heure. Il vaudrait mieux dès lors étudier la question suivante :

Savoir se présenter d'une manière polie, aimable, distinguée, enseigner la politesse du cœur et des manières, ainsi que l'art d'exercer l'apostolat. Mais comme la politesse est une fleur qu'il faut cultiver chaque jour, il faudrait répartir l'enseignement de cette branche dans les trois étapes prévues.

Ire étape

La nécessité de respirer un air pur, indispensable à la vie et à la santé. Etudier dans cette partie la composition de l'air, les propriétés de l'oxygène, certaines causes qui le vicient, certains moyens qui le purifient. Mais viser surtout aux réalisations pratiques, et, pour initier les élèves à leur rôle futur de maîtresse de maison, on pourrait :

1. Charger les élèves d'ouvrir à tour de rôle les fenêtres de la salle de classe, toutes les heures, au moins quelques minutes, après la classe, pendant les récréations. Leur dire le pourquoi de cette fréquente aération.

2. A tour de rôle également, établir chaque fillette chef de balayage de la salle. La charger, non d'exécuter les travaux, mais de les surveiller. Lui donner le sens de ses responsabilités.

3. Habituer les élèves, avant de venir en classe, à ouvrir la fenêtre de leur chambre pour y laisser entrer l'air et le soleil.

4. Le mercredi soir, donner comme tâche à domicile celle de « faire leur chambre à fond » le jeudi matin, d'en noter soigneusement tous les détails et, le vendredi matin, exiger un compte rendu des différentes occupations.

5. Apprendre aux élèves à respirer :

a) dans les leçons de chant ;

b) dans les exercices de gymnastique ;

c) dans les promenades au bois ou en pleine campagne. Leur dire pourquoi il est important de respirer par le nez.

6. Surveiller le maintien. Prendre, de temps à autre, comme résolution pratique de la semaine, celle de se bien tenir en écrivant, en lisant, en cousant. Apprendre aux élèves à se corriger mutuellement.

7. Chanter souvent, chanter à l'école, avant, pendant, après l'école, sur le chemin, à la maison, à la cuisine, dans les champs, dans les forêts.

Et pour initier nos grandes jeunes filles à leur rôle futur de garde-malades, apprenons-leur :

1. à soigner elles-mêmes leur rhume, leur bronchite, à poser des ventouses, à faire des cataplasmes ;

2. à se mettre en garde contre une habitude trop répandue à la campagne, celle de cracher à terre. Leur expliquer le danger de cette habitude ;

3. en cas de tuberculose, donner l'adresse de la Ligue fribourgeoise contre la tuberculose. Leur conseiller de s'adresser à la Ligue en toute confiance, non seulement pour obtenir un subside, mais surtout pour recevoir de son infirmière les conseils utiles pour se soigner sans contaminer son entourage. Recommander enfin la quête et la vente en faveur des tuberculeux aidés par la Ligue.

(A suivre.)

R. Krummenacher,
institutrice, Courtion.

Quelques considérations sur l'emploi de « fiches » à l'école primaire

Que la critique s'en prenne à ce nouveau procédé d'enseignement, il n'y a pas là de quoi s'étonner. Seul ce qui a de la valeur soulève des polémiques ; le reste laisse indifférent. L'emploi des fiches rend des services considérables surtout dans les classes à quatre cours. Les cartes de calcul que nous donnons tous en fin d'année à nos élèves sont une des formes qu'on peut donner à ce procédé. Pour l'appliquer à d'autres branches, il n'y a qu'un pas à franchir et beaucoup le franchissent.

Des maîtres ont, comme moi, fait de mauvaises expériences de prime abord : ce n'est pas le procédé qu'il faut incriminer, mais bien la façon de l'utiliser. Les questions sur les homonymes, les paronymes, les synonymes me semblent école secondaire ; les textes altérés à rétablir trop enfantins ; les questions de ce genre-ci « pourquoi le cheval est-il d'un naturel peureux » ne vous paraissent-elles pas insolubles ?

De telles questions, achetées prêtes (c'est la loi du moindre effort), ne convenaient ni à mes élèves, ni à mon enseignement. Le résultat fut mauvais.

Je me rendis compte, par la suite, qu'en général, il est préférable d'établir les fiches soi-même.

Il faut, à mon sens, distinguer trois sortes de fiches que faute d'autres dénominations je classerai ainsi :